

L'Adieu aux Ruines

La pluie, les pleurs.

Dans le monde invaginé qu'elle habite, l'inversion est la règle. Le renversement suit une permutation d'échelles selon une sorte de fractalisation topologique. C'est que sa structure de pensée n'est pas triviale, elle obéit en permanence à une sorte de paradoxe quantique.

Doris Drescher c'est l'infiniment grand injecté dans l'infiniment petit.

C'est l'antinomie essentielle, exacte, où le macrocosme vient entièrement se replier dans le microcosme.

Quand Doris Drescher nous fait part de ses émotions, le désarroi, le désespoir ne sont jamais loin. C'est un ressort d'une âpreté terrible qui rend son œuvre si déchirante. Son corps l'embrasse. Elle voudrait qu'un toit couvre sa maison. »Mon problème est que ma salle de bains est plus grande que ma maison ». Elle ne contemple dans l'univers qu'un chaos généralisé. Une instabilité, une morphogenèse. L'espace est pour elle une complexité instable traversée par des fluctuations dissipatives.

Jean-Michel Ribettes